

Cumberland in the effort to have a tax put on wheat and coal.

Mr. Cayley, in French, opposed the amendment.

Mr. Joly said he also would feel obliged to vote against the amendment. The advantages it sought for where such as under the present state of affairs we could scarcely ask from the Americans, with any idea that they would seriously consider the request. He did not believe the Americans would consent to reciprocity of manufactured goods with us so long as we did not consent to reciprocity of taxation with them. The same remark, he thought, would apply to the registration of shipping. As we could build vessels cheaper than in the United States, where the taxation was too much heavier, we would only stultify ourselves by asking for what the Americans could not possibly grant us, unless we were prepared to go further than merely changing our trade relations. He thought, however, it might be well to let the Americans know that we were prepared to negotiate with them for a treaty, and that we were prepared to meet them half way, but that we could not very well go further than half way.

After recess,

Mr. Harrison said that the resolution in amendment would serve a good end at least in giving hon. members an opportunity of expressing their views on this important question. Reciprocity had worked well between England and France, and also between Canada and the United States. During the ten years of reciprocity the trade, between the United States and Canada, had amounted to \$400,000,000 the profits on which must have tended to enrich both countries, and to give a great stimulus to many branches of industry on both sides of the line. It worked so well for both countries that each country felt it had the advantage of the other, and there was a question, on which side was the balance of profit. He believed the Americans put an end to the treaty for political reasons: partly because it was supposed that we sympathized with the South against the North. He did not think this was the case as regarded the mass of our people. Even if it were, was it a crime to sympathise with the weak against the strong? Today were not the United States sympathising with the Cubans, and sending out expeditions to assist them? The main reason, however, was that they thought that by withholding reciprocity they would force us into the Union. If that was their policy they have signally failed. They had found that we were not,

M. Cayley intervient en français et s'élève contre l'amendement.

M. Joly déclare qu'il se sent également obligé de voter contre l'amendement. Dans l'état actuel des choses, il n'est guère possible de demander aux Américains d'accepter les propositions contenues dans l'amendement et il y a peu d'espoir qu'ils prennent cette demande sérieusement en considération. Il ne pense pas que les Américains admettent le libre-échange des produits manufacturés tant que nous n'accepterons pas la réciprocité des droits de douane. Cette observation s'applique également aux frais de mise à bord. Puisque nous pouvons construire des bateaux à moindres frais que les États-Unis où les impôts sont beaucoup plus lourds, nous nous rendrions ridicules en demandant aux Américains ce qu'ils ne peuvent pas nous accorder, à moins que nous ne soyons prêts à aller au-delà d'une simple modification de nos relations commerciales. Il pense qu'il serait néanmoins souhaitable d'avertir les Américains que nous sommes prêts à négocier un traité avec eux, et que nous sommes prêts à les rencontrer à mi-chemin, mais pas plus.

Reprise de la séance,

M. Harrison dit que l'amendement a au moins l'avantage de donner aux députés l'occasion d'exprimer leur opinion sur cette question importante. La réciprocité a bien fonctionné entre l'Angleterre et la France et également entre le Canada et les États-Unis. Pendant les dix années du Traité de Réciprocité, les échanges entre les États-Unis et le Canada ont atteint les \$400,000,000, profitant ainsi aux deux pays et stimulant de nombreux secteurs de l'industrie des deux pays. Le système a si bien fonctionné que chaque pays a l'impression d'avoir profité de l'autre et on ne sait vraiment pas de quel côté sont les plus grands bénéfices. Il croit que les Américains ont interrompu le Traité pour des raisons politiques en partie, croyant que nous sympathisions avec le Sud contre le Nord. Il ne pense pas que ce soit exact pour la majorité des gens. Et même si c'était le cas, est-ce un crime de prendre parti pour le plus faible contre le plus fort? Les États-Unis ne sympathisent-ils pas aujourd'hui avec les Cubains, leur envoyant des renforts? Or, les États-Unis croient pouvoir nous obliger à nous joindre à l'Union en nous refusant la réciprocité des échanges. Leur politique a visiblement échoué, si telle était leur intention. Ils ont vu que nous ne sommes pas prêts à vendre notre droit d'aînesse pour un plant de lentilles,